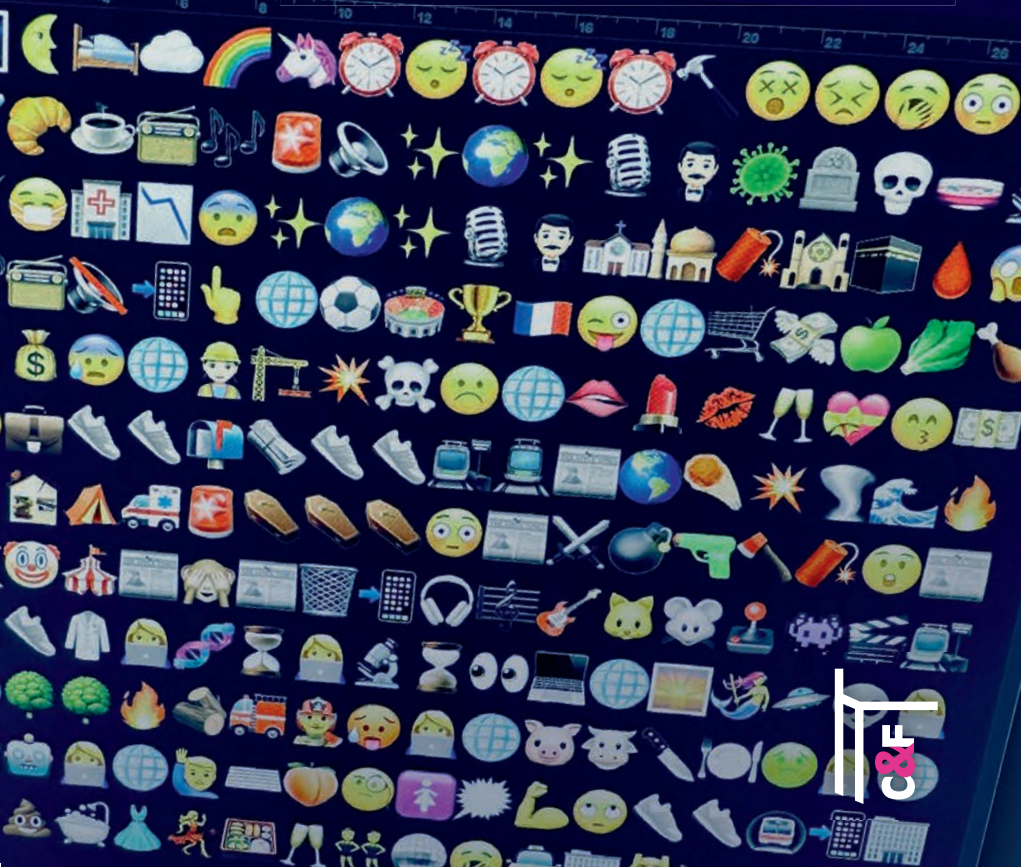


Grandir informés

Les pratiques informationnelles
des enfants, adolescents et jeunes adultes



Dans la collection *Les enfants du numérique*

Grandir connectés, les adolescents et la recherche d'information,
Anne Cordier, sept. 2015 – ISBN 978-2-915825-49-7

C'est compliqué, les vies numériques des adolescents,
danah boyd, mai 2016 – ISBN 978-2-915825-58-9

Culture participative, une conversation sur la jeunesse,
l'éducation et l'action dans un monde connecté,
Henry Jenkins, Mizuko Ito, danah boyd,
septembre 2017 – ISBN 978-2-915825-73-2

À l'école du partage, les communs dans l'enseignement,
Marion Carbillet et Hélène Mulot
avril 2019 – ISBN 978-2-915825-93-0

(cyber)harcèlement, sortir de la violence, à l'école et sur les écrans,
Bérangère Stassin, juillet 2019 – ISBN 978-2-915825-94-7

Les Fans, publics actifs et engagés,
Mélanie Bourdaa, sept. 2021 – ISBN 978-2-37662-029-7

Catalogue complet :
<https://cfeditions.com>

Cet ouvrage est publié sous licence Édition Équitable
(<https://edition-equitable.org>).

ISBN 978-2-37662-065-5

ISSN 2491-391X

C&F éditions, mai 2023

35 C rue des Rosiers – 14000 Caen

Grandir informés

Les pratiques informationnelles des enfants,
adolescents et jeunes adultes

Anne Cordier

Collection
Les enfants du numérique

C&F éditions
2023

Table des matières

I. « Quelle histoire ! »	9
Le temps, précieux allié de la compréhension	10
Pour ou contre « le numérique » ? Le débat stérile	13
Des expériences informationnelles aux expériences du monde	14
II. La palette des émotions	17
Une expérience sensible	22
Du plaisir de s'informer et d'informer	28
Reconnaître et partager l'expérience informationnelle	34
III. Une affaire de famille	39
L'information au cœur des sociabilités familiales	46
Quand la famille transmet	48
Le cas de l'entrée en relation avec le numérique	57
De l'héritage à l'individuation	61
Soutenir l'éducation familiale à l'information et aux médias	64
IV. À l'école	69
Quels apprentissages informationnels à l'école ?	78
Quelles situations d'enseignement-apprentissage ?	81
L'expérience informationnelle scolaire :	
une goutte d'eau ou une tempête dans l'océan ?	83
Pour une éducation à l'information à la hauteur des enjeux	91
V. Regards sur le paysage informationnel et médiatique	97
La télévision : le média de référence	102
Le Web : les possibles informationnels	107
Les réseaux sociaux numériques : une évidence	110

La presse : une existence rassurante	118
La radio : l'in-située	128
Pour une prise en compte du régime intermédiaire	130
VI. Habiter les espaces documentaires	133
Des lieux d'affirmation de soi	140
Fréquenter un lieu ou exploiter les ressources :	
hiatus au cœur des médiations	147
Acculturer à l'information par des médiations actives et incarnées	155
VII. Des écoles de l'information hors la classe	159
L'école professionnelle : le sens de l'engagement	164
L'école politique : la conception politique des pratiques informationnelles	167
L'école des loisirs : l'expertise de l'amateur	173
Reconnaître la pluralité des exigences informationnelles	175
VIII. Légitimités et distinctions informationnelles	179
De la mise en conformité des pratiques informationnelles	187
Se distinguer et performer	192
Cultiver le capital informationnel de chacun-e	208
IX. Exclusions et privilèges	211
De l'exclusion économique à l'exclusion informationnelle	217
Des privilèges techniques aux privilèges informationnels	220
Des privilèges genrés aussi	224
À bas les privilèges informationnels !	230
X. Croire ou pas ?	233
Une tâche cruciale mais caricaturée	238

L'information d'actualité et les médias :	
une confiance mise à mal	245
Pour une culture confiante de l'information	251
XI. Entre attractions et résistances	257
Design émotionnel	262
Au fil des recommandations	265
Résister aux captations	271
Pour une culture technique et économique du Web et de l'information	273
XII. Formats d'information et médiations des savoirs	277
Un engagement sans frontières dans l'activité informationnelle	284
Des modèles de médiation des savoirs par le numérique	287
Mobilité des formes, mobilités des accès	292
Pour un éloge de la lenteur informationnelle	300
Conclusion : « C'est déjà fini ?! »	305
Pour des politiques publiques ambitieuses	307
Pour des médiations quotidiennes et joyeuses	312
Pour une parentalité concernée et confiante	319
Pour vous	321
Annexe méthodologique	
Une chercheuse, des terrains, des enquêtes...	325
Enquête « D'où vient l'info? »	329
Enquête « T'as confiance? »	330
Enquête « Cultures numériques enfantines »	333
Enquête longitudinale 2012–	334



CHAPITRE I

« Quelle histoire ! »

« Eh bien, quelle histoire ! » Telle fut la réaction spontanée d'Amélie lors de ma reprise de contact, quatre mois après avoir clôturé l'enquête, destinée à la solliciter pour engager ensemble une nouvelle investigation, dès le départ placée sous le signe de la contractualisation d'une durée maximale.

Nous sommes en 2015. À l'occasion de la publication de l'ouvrage *Grandir connectés*, de nombreuses invitations me conduisent à rencontrer un public extrêmement varié : enseignants, médiateurs du livre, professionnels de l'information, mais aussi journalistes, parents et même grands-parents... Une grande diversité qu'une seule préoccupation, pourtant, constamment rassemble : qu'allaient donc devenir, concrètement, tous ces jeunes, décrits dans cet ouvrage, dont les comportements et les propos tendaient à nuancer les fantasmes sur une désintégration de la curiosité et du lien social tout autant que de la nécessaire médiation entre générations ?

Le temps, précieux allié de la compréhension

Grandir connectés faisait état de résultats liés à des investigations de terrain menées auprès de collégiens et de lycéens. Au moment de sa sortie, cela faisait plusieurs années que je suivais particulièrement, au gré d'une enquête immersive en établissement scolaire, des lycéennes et des lycéens engagés dans des projets scolaires impliquant la recherche et l'exploitation de l'information, le monde des médias et les questions numériques. Mais j'ai aussi et surtout, par ce travail d'enquête favorisant le partage du quotidien et la complicité avec les enquêtés, rencontré des personnalités : ainsi ai-je accueilli les colères de Morgan contre des représentations d'adultes stigmatisant le numérique en même temps que les « jeunes »,

partagé les joies de Zoé engagée dans une communauté de fans d'anime et accédant au fur et à mesure de son engagement à des fonctions de création de plus en plus expertes au sein de cette communauté, recueilli les doutes d'Élise quant à sa capacité à s'informer de façon ambitieuse et pertinente... Autant de rencontres avec des personnes, et non uniquement des élèves ou des adolescents, et encore moins des sujets de recherche... des personnes qui ont ouvert des portes et des perspectives à des réflexions de grande ampleur.

Ainsi, face aux questions lancinantes posées sur l'avenir de ces « digital natives » qui, ayant grandi avec le Web, cristallisaient de grandes craintes, à l'aune de l'année 2016 une idée m'est venue : pourquoi ne pas continuer de suivre ces adolescents qui allaient entrer dans le monde adulte, celui des études supérieures, des premiers jobs, de l'indépendance financière, des premières responsabilités parentales? Pourquoi ne pas poursuivre le cheminement avec eux en tissant des liens entre les différentes expériences vécues, les divers réseaux de sociabilités fréquentés et leurs aspirations? Pourquoi ne pas, après plus de dix ans de suivi longitudinal de leur parcours biographique et informationnel, raconter leur histoire?

Ils sont douze à faire partie de cette aventure scientifique et humaine, une aventure encore en cours. Douze à donner de leur temps chaque année pour un entretien long (entre 2 h 30 et... 5 heures!), à échanger régulièrement avec moi entre les temps formalisés d'entretiens au gré de découvertes de ressources que nous partageons (par SMS, messageries privées sur les réseaux sociaux numériques, courriels, selon leurs pratiques), mais aussi au gré de leurs expériences biographiques (l'obtention d'un diplôme, la naissance du premier enfant, le décrochage d'un stage, l'emménagement dans la nouvelle maison...). Cette démarche longitudinale

permet la mise à distance des fantasmes et des conclusions hâtives auxquelles chaque partage d'un verbatim adolescent ou d'une expérience adolescente donne inévitablement lieu. Elle favorise aussi la mise en perspective croisée avec des données recueillies auprès d'enfants et adolescents, actuellement suivis. Car entre 2015 et 2022, les enquêtes de terrain se sont poursuivies, dans des classes et des familles, afin de continuer à saisir les pratiques d'information et de communication des enfants et adolescents, leur rapport aux mondes numériques, et au monde tout court, et ce durant une période pour le moins charnière, entre crise sanitaire de grande ampleur et problématiques informationnelles plus que jamais sur le devant de la scène (désinformation, *fake news*, complotisme...), en lien avec des évolutions technologiques de grande ampleur (déploiement des réseaux sociaux numériques, des formats d'information 100% vidéo...). À chaque fois, ces enquêtes sont mues par le même désir et la même éthique : comprendre l'autre, écouter son expérience et la respecter, profondément, ne pas juger des usages et des pratiques qui peuvent surprendre ou sembler éloignés des nôtres, ne pas condamner à un destin. Un désir, une éthique, mais aussi une temporalité. Longue. Très longue. Car on ne fait pas des enquêtes de terrain comme on fait des sondages par voie téléphonique ou numérique. On ne fait pas des enquêtes de terrain en se rendant sur ledit terrain quatre ou cinq fois pour produire ensuite un papier valorisant pour sa carrière. On fait du terrain en prenant le temps d'apprivoiser ses acteurs, tel le Petit Prince qui déploie face à sa rose tant d'énergie et de bienveillance. La recherche de terrain est fondamentalement soucieuse de l'autre, soignée de l'autre, respectueuse du vivre-ensemble. En cela, elle nécessite de consacrer un temps certain, dicté non pas par des impératifs personnels ou de

commanditaires financeurs, mais par les acteurs eux-mêmes. La relation tissée avec chacun des enquêtés, qu'il soit élève en CE1 ou en terminale, est une relation de confiance, basée sur une complicité assumée. On ne reconnaît pas assez le don que nous font ces enfants, ces adolescents, ces jeunes adultes, ces enseignants, qui ouvrent grand leurs portes, de classe, de maison, ou d'univers numériques, pour partager, en tout désintérêt personnel, leurs expériences, leurs ressentis, leur vécu. Leur monde. Notre monde.

Pour ou contre « le numérique » ? Le débat stérile

Car c'est bien notre monde que dépeignent ces acteurs, au fil de leurs récits et des échanges avec la chercheuse. Un monde qui ne souffre pas les manichéismes. Un monde qui mérite bien mieux que ce débat on ne peut plus stérile qui a encore cours, « pour ou contre le numérique » (d'aucuns disent aussi « les écrans », englobant dans un vaste magma indistinct toutes sortes d'objets aux pratiques et activités liées fort différentes).

Pour dépasser ce débat, et sortir d'une vision figée dans le temps des usages, des pratiques et des comportements des jeunes avec les objets numériques, je propose de redonner de l'épaisseur à leurs pratiques et à leurs expériences, de tisser le fil de l'historicité de ce rapport au monde complexe et passionnant, et de poser la question des liens sociaux et des interrelations entre activités, particulièrement informationnelles, par le numérique et construction de soi et de son rapport au monde. Sortons de la bataille que mènent les chercheurs en neurosciences entre eux – tout en reconnaissant les travaux déterminants de certains d'entre eux comme Grégoire Borst ou Olivier Houdé, qui documentent avec

rigueur et scientificité l'état de la connaissance à ce sujet – et imposons les sciences sociales pour étudier des processus qui sont avant tout sociaux, pour analyser l'estime de soi, les liens sociaux, les sociabilités. À travers des focales sur ces acteurs nés en 1995-1996 et suivis en enquête depuis 2012, d'abord pendant trois ans au sein de protocoles les incluant dans des collectifs (classe) puis depuis 2015 de façon individualisée, je vous propose de voir comment l'information et les objets numériques participent de l'être-au-monde de ces acteurs, dans leur quotidienneté et à travers l'évolution de leur parcours biographique. On les annonçait « perdus » il y a 15 ans, ces « digital natives » ; voyons ensemble ce qu'ils sont devenus et promettent encore de devenir. Enrichissons leurs propos et leurs expériences de ceux d'actuels enfants et adolescents (enquêtés entre 2018 et 2023, en école élémentaire, collège et lycée¹) qui grandissent avec le numérique, dans un monde informationnel particulièrement riche, des enfants et adolescents qui apparaissent bien loin de ce qualificatif honteux et déshonorant – pour ceux qui l'emploient – de « crétiens digitaux » dont certains osent encore les affubler.

Des expériences informationnelles aux expériences du monde

Faire le choix d'évoquer les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes, c'est faire le choix de sortir des considérations non argumentées et vides de sens sur « le temps passé devant les écrans », des constats légitimants d'observateurs du dimanche sur ces « usages récréatifs » (comme s'il fallait nécessairement apprendre, ou comme si

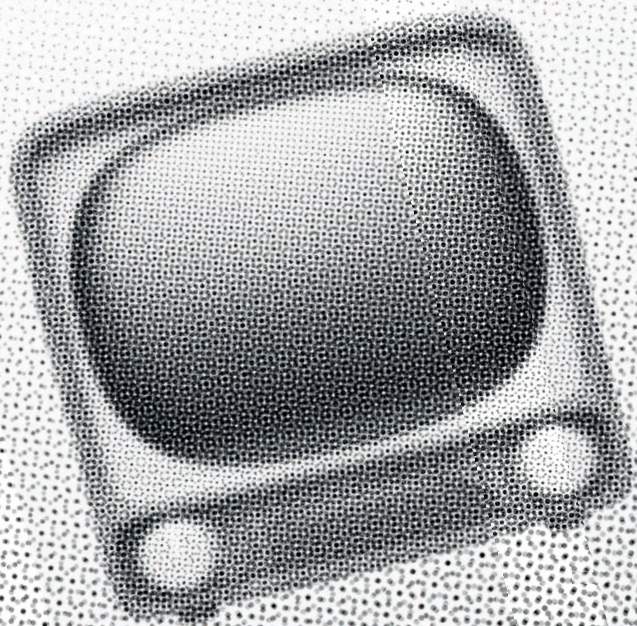
1. Cf. Annexe méthodologique.

l'apprentissage était forcément à réaliser dans la douleur et le sacrifice du plaisir) ou ce « temps passé à ne rien faire », pour entrer par les *activités*. Car nos enfants et nos adolescents ne sont pas des panneaux solaires face à des écrans ! Ils et elles sont des personnes qui se posent des questions sur le monde qui les entoure, qui cherchent à s'intégrer dans des groupes sociaux, qui éprouvent des émotions lors des sociabilités et des explorations informationnelles déployées. Ce sont ces expériences informationnelles qui sont autant d'expériences du monde que les enfants, adolescents et jeunes adultes s'expriment dans les pages qui suivent partagent avec vous.

Pour ce faire, je vous propose une flânerie dont vous êtes seul-es à décider du sens. Onze thématiques sont abordées dans cet ouvrage, qui toutes convergent vers un seul objectif : donner à voir et à ressentir les expériences éprouvées, au sein de la famille, du groupe de pairs, de l'école, mais aussi d'espaces comme la médiathèque de quartier, le café ou la communauté en ligne. Des expériences éprouvées par le passé, qui ont nourri le présent, et qui disent aussi l'avenir et les rêves d'intégration au monde de ces acteurs envers lesquels nous avons une si grande responsabilité. Puisse ce cheminement vous être agréable, rendre justice à toutes celles et tous ceux qui ont consacré et consacrent encore temps et énergie à partager leurs expériences et leur vision du monde, et vous convaincre que nous avons, toutes et tous, humblement mais fermement, un rôle à jouer, impérieux, pour que le vivre-ensemble ne soit pas un mot vide.

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible. »

Antoine de Saint-Exupéry



CHAPITRE II

La palette des émotions

Flavien – « Mon premier choc visuel [...] mon entrée dans l'information sur l'actualité. »

Nous sommes en septembre 2016. Je retrouve Flavien devant la médiathèque municipale d'un petit village du Pas-de-Calais où il a choisi de mener l'entretien, qui va porter sur la construction de son rapport à l'information. Pour évoquer cette construction, j'ai demandé à Flavien de choisir 5 éléments/objets «qui ont joué un rôle important» dans ce processus. Parmi ces éléments, l'étudiant en troisième année à Sciences Po, apporte une photo. Celle des Twin Towers, objets de l'attaque terroriste du 11 septembre 2001.

Flavien : Alors ça, c'est les photos du... du 11 septembre, parce que quand j'ai eu la feuille [comportant les consignes pour l'entretien], je ne sais pas pourquoi, c'est une des premières choses auxquelles j'ai pensé, et de mémoire, je n'ai pas de souvenir plus ancien que ça d'un événement à la télévision. C'est le... De mémoire, c'est ce que j'ai de plus vieux, en septembre 2001, je suis né en 96 donc j'avais 5 ans, donc ça remonte à très loin. Mais je me souviens encore de la journée où j'ai vu ça, je me souviens que j'ai vu ça au goûter, parce qu'ils avaient fait une... ça devait être sur la 5 avant *C'est dans l'air* et ils avaient montré l'image. Et je me souviens que pendant mon goûter, je prenais mon goûter à 5 heures, ça allait être *C'est dans l'air* juste après, et ils avaient fait un flash sur ça. Donc c'était mon premier choc visuel, on va dire, à la télé. Alors on ne

comprend rien, pourquoi il y a un avion qui fonce dans un immeuble, ou quoi, le terrorisme et tout ça, c'était...

AC : Oui, tu étais petit.

Flavien : À 5 ans, à 5 ans pour comprendre tout ça, ce n'est pas facile, mais c'est quelque chose qui marque quand même. J'ai dit, c'est la première chose qui est remontée sur la feuille quand j'ai eu à la remplir, donc c'est sûrement que l'image m'a profondément marqué, de voir un avion qui rentre... voir la vidéo. Alors la vidéo, elle était de basse qualité parce que c'était l'époque, mais on voyait quand même un gros point noir qui ressemblait bien à un avion qui fonçait dans un bâtiment, après le bâtiment en feu, c'est quand même une image qui est... violente symboliquement. Ce n'est pas des corps, tout ça, mais...

AC : Oui, et surprenante aussi.

Flavien : Oui.

AC : Tu étais avec ton goûter, tout ça, tu n'étais pas dans [il me coupe]

Flavien : Oui, c'est ça, j'étais avec mon goûter, à ce moment-là je ne regarde pas les informations ou je ne les écoute pas. On sait qu'elles, elles passent, mais je ne peux pas décrypter tout ça parce que je suis trop petit pour ça. Et là, c'est le choc visuel qui fait que : « Waouh ! C'est quoi, ça ? ! ». Et ça, après, j'ai dû poser des questions à mon grand-père pour expliquer pourquoi il y a un avion qui a foncé dans un immeuble et tout ça.

AC : Il était avec toi au moment où tu as vu l'image ? Il y avait quelqu'un avec toi ?

Flavien : C'est ma grand-mère qui m'avait préparé le goûter et mon grand-père finissait pour 5 heures donc il rentrait juste après. Donc, c'était dans l'instant, donc oui ils étaient là.

AC : Donc ta grand-mère était avec toi quand tu as vu l'image, en fait?

Flavien : Oui, mais je me souviens plus que c'était avec mon grand-père que j'ai débriefé.

AC : Et tu te souviens de ce sur quoi portait le débrief, comme tu dis, en question avec ton grand-père?

Flavien : Lui, comme il a été au courant, il pouvait un peu m'expliquer que c'étaient des gens très méchants qui voulaient faire du mal à des autres, donc pour faire le plus de mal possible ils avaient volé un avion, tout ça. Il m'avait expliqué les grandes lignes comme ça. Après, il m'a expliqué que les États-Unis font des choses qui ne plaisent pas à des gens, et que ces gens-là, pour se venger, ils font ça. Il m'avait expliqué en termes assez simples de cette manière-là. Et après, à partir de là, j'ai tous les souvenirs sur Afghanistan, Irak. J'ai, je ne sais pas, j'ai la série logique de tous les événements par rapport aux États-Unis et la guerre qui est restée après. Je vois encore, Irak, quand on me dit ça, je pense tout de suite à une image, je n'arrive pas à retrouver l'image, une image d'un soldat américain qui était avec son drapeau sur un tank, qui est américain, qui est en train de... qui est « en pause », entre guillemets, on va dire, en non combat, et c'est ça qui me revient. Afghanistan, je vois l'image d'un soldat américain en tenue qui est en train de rentrer dans un village avec tous les gens qui sont tout autour en train de regarder un peu ébahis, de voir tout l'attirail qui arrive avec les chars derrière. Et à chaque fois, j'ai ces images-là face à ces événements-là. Et c'est une série logique de... de tous ces événements par rapport au 11 septembre, et je les ai avec des images que j'ai vues à la télévision qui sont restées profondément ancrées.

AC : Ah oui, en effet... Tu te souviens de ce que ça t'avait provoqué aussi après, en toi?

Flavien : Ben, c'était surtout de la surprise, et de l'incompréhension parce que c'est, c'est tellement surréaliste ! Déjà, je pense que même, quand on est adulte, voir quelque chose comme ça, c'est, c'est comme les attentats des derniers moments, c'est tellement surréaliste qu'on ne peut pas réaliser, mais encore plus quand on est petit, qu'on n'a absolument aucune clé de lecture, on n'a rien pour entrer dans le sujet. Je sais globalement où c'est, les États-Unis, je sais ce que c'est un avion, mais de là à... à pouvoir interpréter tout ça... Mais c'est vraiment un évènement qui m'a marqué profondément.

AC : Au point qu'il est le premier de tous les autres, finalement?

Flavien : Oui, c'est quelque chose qui m'est revenu très vite. Et... j'ai beau me casser la tête, en télévisuel je n'arrive pas à me souvenir de quoi que ce soit avant ça. Je n'ai pas d'autre mémoire. Je crois que c'est ce souvenir qui a tout effacé et qui est passé par-dessus... Et pour moi c'est aussi finalement mon entrée dans l'information sur l'actualité, comme si à partir de ce moment je me souviens de tout un fil logique, une attention aussi à l'actualité, à ce qui se passe dans le monde, qui finalement avec la télévision arrive dans la cuisine aussi...

Cet échange avec Flavien témoigne de la puissance émotionnelle de l'image et d'une expérience informationnelle liée. Les souvenirs du jeune homme sont extrêmement précis, témoignant d'un ancrage de l'expérience informationnelle dans une matérialité et une sociabilité (familiale, en l'occurrence). L'image à la puissance fantasmagorique forte est

venue interrompre le flux informationnel traditionnel et le quotidien d'un enfant de 5 ans (et de ses grands-parents). La mobilisation familiale est de mise : Flavien raconte combien les échanges avec son grand-père particulièrement ont permis de rationaliser l'émotion vive – le terme de « choc visuel » est marquant – et d'expliciter l'évènement, et avec lui de le resituer un fil historique. Au-delà de ce « choc visuel », Flavien retient de cette expérience informationnelle qu'elle est la première dans sa biographie d'acteur informationnel. Une expérience qui l'a aussi confronté à l'effet médiatique (« *la télévision arrive dans la cuisine finalement* ») et qu'il considère comme jalon d'« *entrée dans l'information sur l'actualité* », l'ayant conduit ensuite à prêter « *attention à l'actualité* ».

S'ensuit un échange sur les autres évènements de type traumatique, attentats de janvier puis novembre 2015, attentats dits de Nice, qui ont marqué pareillement son quotidien et son rapport à l'information, dans le sens d'une réflexion sur les modes et formats de communication de l'information – notamment le rôle des chaînes télévisuelles d'information continue.

Une expérience sensible

Alors que l'on a longtemps considéré l'activité informationnelle comme une activité procédurale constituée de tâches à réaliser, les récits des enfants, adolescents et jeunes adultes rencontrés lors des enquêtes témoignent d'une palette des émotions déclinée au cours de l'activité informationnelle, que celle-ci soit marquée par un point de départ identifié et intentionnel ou non.

L'activité informationnelle est fortement technicisée. C'est un fait. Incontestable. D'autant plus aujourd'hui où elle passe

beaucoup par des écrans connectés. Cette situation conduit à réduire trop souvent les pratiques informationnelles à une manière de faire avec des dispositifs techniques et à négliger l'expérience sensible que constitue le faire avec l'information. Considérer le chercheur d'information appliquant – ou devant appliquer – un plan déplié selon une logique souveraine est insensé. Le chercheur d'information est aussi – et avant tout – un être d'émotions, et il est donc logique que l'activité informationnelle, encore une fois qu'elle ait un point de départ intentionnel ou non, convoque une palette d'émotions. Plus encore, les dispositifs techniques d'accès à l'information, bien que souvent qualifiés de « virtuels », sollicitent profondément les sens des acteurs, lesquels s'engagent dans une activité de façon totale, ce qui inclut la corporéité. Les jeunes rencontrés décrivent souvent les objets informationnels, qu'ils soient physiques ou non, en évoquant les sensations corporelles, visuelles, sonores, provoquées par leur exploitation. L'activité d'information est ainsi une expérience profondément sensible, consacrant l'émotion liée comme « *un rapport à autrui et au monde* »². Pourquoi continuer à nier ou ignorer l'existence de cette « *dimension fondamentale de l'expérience humaine* »³ au sein des pratiques informationnelles des acteurs ?

La négation de cette dimension émotionnelle des pratiques d'information et des pratiques médiatiques correspond à une conception fortement rationnelle de l'apprentissage, vu comme un processus long et patient, exigeant planification, qui conduit à considérer l'émotion comme une entrave à

2. Jean-Hugues Déchaux, « Intégrer l'émotion à l'analyse sociologique de l'action », *Terrains/Théories*, n° 2, 2015. <https://teth.revues.org/208>.

3. *Ibid.*

l'accès à la connaissance⁴. Elle est aussi le fruit d'une tradition conceptuelle de l'activité informationnelle, modélisée comme une succession d'étapes circonscrites, de tâches identifiées et de processus cognitifs précis, correspondant à une démarche de résolution de problème⁵.

Or, plus que jamais les pratiques observées et racontées par les adolescents et jeunes adultes pointent un nécessaire affranchissement de ces conceptions par trop restrictives de l'activité informationnelle et avec elle des leviers des apprentissages liés. En considérant les manières dont les acteurs eux-mêmes caractérisent ce qu'ils ressentent et définissent les situations à valeur émotionnelle selon eux, c'est à un univers de sens qu'il nous est permis d'accéder. Un univers de sens qui est dès lors un univers de compréhension de la manière dont ils interprètent le monde social, les modalités qu'ils emploient pour le faire et les conséquences que cela a, tant sur leur positionnement personnel que sur celui des autres. L'émotion n'est en effet pas qu'un ressenti individuel, traçant les contours d'une personnalité et de son rapport singulier à l'activité. Elle est aussi sociale, ancrée dans une situation, et contribue à orienter l'action avec les autres : « *L'émotion est fondamentalement un rapport : elle concerne notre rapport corporel autant qu'intellectuel à autrui et au monde, c'est-à-dire à un environnement sensible, social et culturel. Rapport à autrui et au monde, l'émotion est aussi une forme de connaissance.* »⁶
Comprenons-nous bien : il ne s'agit pas de « psychologiser »

4. Jon Elster, « L'influence négative des émotions sur la cognition », *Terrains/Théories*, n° 2, 2015. <https://teth.revues.org/255>.

5. Nicole Boubée & André Tricot, *Qu'est-ce que rechercher de l'information ?* Presses de l'Enssib, 2010.

6. Jean-Hugues Déchaux, « Intégrer l'émotion à l'analyse sociologique de l'action », *op. cit.*

la recherche sur les pratiques informationnelles tout comme l'éducation aux médias et à l'information, mais tout simplement de resituer l'expérience totale de l'acteur, telle qu'il nous la donne à voir et à entendre. Lorsque l'on s'attache à cette prise en compte, on constate la place que prennent les expressions affectives lors d'une recherche d'information, et ainsi mieux comprendre comment réassurer les jeunes chercheurs lors d'une recherche au cours de laquelle les difficultés rencontrées éprouvent avec force leur persévérance⁷. Lorsque l'on s'attache à cette prise en compte, on met à jour ce que les prescriptions sociales ressenties font à l'appréhension par les acteurs de la situation ou du dispositif, à la manière de Marie, qui, en 2011, âgée de 13 ans, se trouvait bien penaude d'avouer qu'elle « *n'aimait pas trop* [Internet] ». Cinq ans plus tard, c'est Armelle, scolarisée en terminale, observant ses camarades enthousiastes à l'annonce, par les enseignants, d'un projet pédagogique incluant une production finale numérique, qui commentait, à mon intention, à voix basse, grinçante : « *Ben moi je vais pas sauter au plafond hein. Je sais bien que je devrais être toute excitée, tout ça, mais... ben non.* » Saisir ici la dimension émotionnelle des pratiques, c'est englober dans un vaste système de compréhension un contexte de dispositions et d'appréhensions qui explique et configure les comportements et les acquisitions des différents acteurs engagés dans la situation.

Au vu des recherches menées auprès des adolescents et des jeunes adultes amenés à retracer notamment leur parcours biographique informationnel, il importe de distinguer plus finement le panel émotionnel engendré par l'activité

7. Diane Nahl & Dania Bilal, *Information and Emotion: The Emergent Affective Paradigm in Information Behavior Research and Theory*, Information Today Inc, 2007.

informationnelle, à l'origine de cette activité ou concourant à l'engagement dans cette activité. Une distinction se fait jour entre les émotions majoritairement ressenties et exprimées lorsque l'on évoque l'information de type actualité (*information news*) et celles émergeant en lien avec l'information de type documentaire (*information knowledge*).

Ainsi l'information documentaire est souvent l'objet d'émotions positives pour les acteurs. Les lycéens auprès desquels j'ai enquêté sur les trois dernières années déclarent tous s'informer avant tout par attrait pour des centres d'intérêt personnels (loisirs essentiellement mais aussi forte montée en puissance des sujets dits de société). Un lien affectif doit exister avec le sujet de la recherche pour que cette dernière soit effectuée et prenne sens pour eux. Alors, c'est le plaisir d'approfondir une thématique documentaire qui domine : l'intérêt pour la sortie d'un film au cinéma engendre des recherches d'information plaisantes, qui procurent de la joie, tout comme l'exploration informationnelle visant à mieux connaître un sujet intrigant ou dit de société (nombreuses recherches confiées par exemple sur la sexualité, les questionnements autour des identités de genre).

Au contraire, l'information dite d'actualité génère des émotions souvent très exacerbées et rattachées à un champ anxigène. Plusieurs enquêtés racontent ressentir le besoin de s'informer sur l'actualité – pour être au courant et « *ne pas être à la rue avec les autres quand ils parlent de quelque chose* » (Delphine) et/ou pour répondre à une injonction académique (« *il faut s'informer, à l'école on nous l'a dit, à l'université on nous le dit aussi* » – Élise). Mais ils ajoutent souvent que le plaisir éprouvé à s'informer sur l'actualité est relatif et souvent remplacé par une crainte envers cette information volontiers qualifiée de « *angoissante* » (Anaïs,

Zoé, Léo), «*flippante*» (Reynald, Hocine, Marina)⁸. Tous le reconnaissent : la noirceur de l'actualité et la peur d'être confrontés à des informations qui «*plombent le moral*» (Kim) sont susceptibles d'entraver l'engagement dans l'activité informationnelle. Les propos tenus par cette lycéenne de 16 ans ayant répondu à un questionnaire administré à sa classe sont emblématiques du positionnement de l'ensemble des adolescents à l'encontre de l'information d'actualité : «*Je ne m'informe pas suffisamment. Je n'aime pas voir les guerres, attentats, augmentation du chômage, les animaux et la nature mourir dû à l'idiotie profonde de l'homme. Je préfère me divertir en regardant les dessins animés ou des émissions plus amusantes, même si cela ne me cultive pas forcément, j'aime couper des cours et du monde qui me plaît de moins en moins.*»⁹

Parallèlement, les jeunes adultes amenés à retracer leur parcours biographique informationnel décrivent quasi systématiquement, à l'instar de Flavien, des moments spécifiques qui ont été émotionnellement forts et ont engendré le déclenchement d'une expérience informationnelle marquante, caractérisée par une recherche d'information individuelle ou partagée avec des proches. Les attentats de 2015 ont par exemple conduit plusieurs d'entre eux à s'informer plus avant sur l'islamisme, la place de l'image et de la représentation divine dans l'islam notamment, ou encore les conflits engageant des soldats des armées françaises dans le monde. Tous évoquent «*un choc*» (terme employé par

8. Précisons que de toute évidence, lorsque les acteurs enquêtés envisagent l'information d'actualité, ils pensent à l'information politique, économique, et non l'information sportive ou *people*, qu'ils rattachent aux loisirs.

9. Enquête au cœur du projet pédagogique «*D'où vient l'info?*» mené au sein d'une classe de première ES, année scolaire 2017-2018. Cf. Annexes méthodologique.

8 d'entre eux abordant spontanément ces évènements en lien avec leur rapport à l'information) qui les a conduits à approfondir leurs connaissances sur le sujet – de la liberté d'expression, du terrorisme... – en menant des recherches d'information en ligne. Ces recherches d'information ont souvent permis d'alimenter les échanges avec les proches, d'informer ces derniers sur des références et des sources procurant de nouvelles données pour enrichir le sujet.

Du plaisir de s'informer et d'informer

Guillaume – « L'information, c'est vraiment mes p'tits plaisirs de la journée. »

Depuis que j'enquête avec lui (2013), Guillaume apparaît comme un acteur informationnel assez intensif. Il aime s'informer de façon générale. Plus précisément, il considère que se tenir au courant de l'actualité est *« important pour ne pas être à la traîne, j'aime bien savoir tout ce qui se passe, savoir ce qui m'entoure, et puis pour pouvoir échanger avec les autres il faut bien être au courant ! »*

Guillaume est très attaché au rituel informationnel familial mis en place dans la famille de sa conjointe, chez laquelle il vit depuis la classe de première : *« On va manger vers 19 heures, les informations vont commencer sur France 3, donc du coup là, on parle seulement du Nord-Pas-de-Calais normalement sur France 3 et ensuite, on va sur M6 et puis après, il y a Scènes de ménage, donc ouais, et juste après ça, je vais plutôt me consacrer à mes recherches à moi. »* Car Guillaume a *« son p'tit rituel rien qu'à [lui] avant de dormir »* : il se rend sur le site *Jesuiscultive.com*, site proposant des articles sur toutes sortes de sujets et dont l'exploitation, quotidienne, nourrit

sa culture générale. Ce site est même un des 5 éléments (le deuxième dans l'ordre chronologique de citation) qu'il considère « *indispensables aujourd'hui pour s'informer* ».

Guillaume a découvert ce site « *en cherchant sur Google des trucs pour avoir de la culture générale et [il] est tombé dessus* ». Il dit l'avoir « *adopté de suite tellement il est bien fait, j'aime bien le principe, ce côté "Tu sais pas ce que tu vas avoir comme information aujourd'hui mais tu vas forcément savoir quelque chose, apprendre un truc", et ça c'est cool* ». Car ce que Guillaume apprécie sur *Jesuiscultive.com*, c'est le caractère aléatoire de la trouvaille informationnelle. Sur le site, il ne cherche pas un élément précis, n'a pas de besoin d'information défini en amont : « *Ah non, le but ben... en fait, y a pas de but en tant que tel, je veux m'informer, apprendre un truc, sur n'importe quoi, alors je clique toujours au hasard, c'est pour ça que je prends la fonction "Aléatoire", là. Je fais au hasard, je sais pas sur quoi je vais tomber, et c'est ça qui est bien, que j'aime bien. [...] J'aime bien, c'est mon truc avant de dormir. Je me lève avec l'info sur Facebook, je regarde l'info avec mon beau-père et Louise, et puis avant de dormir, hop, un p'tit coup de Jesuiscultive.com ! L'information, c'est vraiment mes p'tits plaisirs de la journée, on peut dire !* ».

Quoi qu'il en soit, Guillaume s'informe, beaucoup, régulièrement dans la journée, et de manière rituelle, que ce soit de façon partagée – cas de l'information d'actualité à la télévision autour de la table familiale – ou de façon individuelle – cas de l'information d'actualité sur Facebook ou de l'information documentaire sur *Jesuiscultive.com*. La dimension sociale de partage (autour) de l'information est importante chez lui.

Ainsi le joueur intensif de jeu vidéo qu'il est encore (même s'il ne se définit plus comme « *addict* » tel qu'il se définissait comme adolescent scolarisé au collège) est aussi

un utilisateur assidu de YouTube : « Ah, YouTube, c'est souvent aussi en fond pour moi... Je vais mettre une vidéo bah par exemple un game play par exemple, et puis quand ça va m'intéresser eh bah déjà, je vais entendre ce qu'ils font, et puis quand ça va m'intéresser, je vais retourner sur YouTube, je vais reculer la vidéo et je vais la regarder. » Il évoque ensuite ce qu'il appelle « ([ses] petits rendez-vous culture générale sur YouTube », à savoir une veille très régulière (il estime cette veille à 4 à 5 fois par semaine) sur « [ses] chaînes favorites pour s'informer sur plein de choses » : *Doc Seven*, *Axolot*, *Le Fossoyeur de Films*. Utilisateur de Twitch, Guillaume recourt au *chat* pour échanger avec d'autres joueurs. Les échanges ne portent pas uniquement sur les tactiques de jeu. Ils portent aussi sur des sujets annexes sur lesquels Guillaume peut intervenir pour partager de l'information : « Il y a des sujets intéressants, par exemple des gens qui disent bah qui demandent par exemple des aides pour leurs devoirs, j'aime bien faire ça. Si j'ai pas l'information, je cherche à côté et puis je donne mes infos, les liens que j'ai trouvés et qui peuvent bah être utiles, bien pour leurs devoirs. [...] Des fois aussi, on peut même parler politique là-dessus, et ça c'est marrant aussi parce que y en a qui disent "Ouais j'ai vu ça nanana" et là on discute ensemble, on vérifie l'info qu'ils disent et puis on cherche d'autres informations, d'autres sites pour voir ce qu'il en est, c'est des échanges d'informations que j'aime bien, on se prend pas la tête en plus. »

On le voit ici, les sociabilités informationnelles sur les réseaux sont clairement recherchées, procurant plaisir réciproque et débats sur la démarche informationnelle elle-même; il est d'ailleurs intéressant de voir ici que dans un contexte de groupe, de mise en partage, Guillaume se soucie de l'évaluation de l'information et de ses sources, ce qu'il ne fait pas – reconnaît-il par ailleurs – dans un même contexte

non formel mais individuel. En outre, ces sociabilités informationnelles se déploient sur des plateformes non prévues à cet effet. Le détournement réalisé par les utilisateurs de Twitch dont parle Guillaume est intéressant pour témoigner aussi de la capacité des utilisateurs à braconner¹⁰, à faire preuve de cette «*intelligence des usagers*» tant défendue par Louise Merzeau¹¹.

À rebours de tous les discours sociétaux s'alarmant d'un désintérêt et d'un manque de curiosité profond des jeunes pour le monde, les pratiques d'information apparaissent au cœur de l'expérience juvénile.

Lorsque les acteurs racontent leur rapport à l'activité informationnelle, il est un maître-mot : le «*plaisir*». Celui-ci domine les discours et récits d'expériences des acteurs décrivant les recherches ou explorations informationnelles effectuées en lien avec des thématiques de prédilection. Contrairement à une idée reçue, le plaisir ressenti lors de l'activité informationnelle n'est pas réservé à la sphère des loisirs. L'activité de recherche d'information à visée académique (scolaire et/ou universitaire) procure également du plaisir. Ce sont les conditions de son évaluation éventuelle qui peuvent nuancer la sensation de bien-être et être sources de stress. À l'image répandue d'une activité relativement anxiogène, les acteurs substituent celle d'une activité qui procure du plaisir et favorise l'épanouissement, individuel mais aussi social.

10. Michel de Certeau (1980), *L'invention du quotidien. 1 : Arts de faire*, 2^e édition. Gallimard, 2004.

11. Louise Merzeau, «L'intelligence de l'utilisateur», in Lisette Calderan, Bernard Hidoine & Jacques Millet (coord.), *L'utilisateur numérique. Séminaire INRIA, 2010*. ADBS éditions, p.9-37, 2010. https://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/52/65/27/PDF/Merzeau_intelligence_de_l_usager.pdf.

L'activité informationnelle apparaît extrêmement ritualisée. Ces rituels sont le plus souvent partagés en famille pour ce qui concerne l'information d'actualité, pour celles et ceux qui vivent au sein du domicile familial ou conjugal. Les moments phares de rituels informationnels familiaux ou conjugaux sont alors le petit-déjeuner et le repas du soir, qui permettent de se rassembler devant la télévision (le journal régional ou le journal de 20 heures) pour prendre connaissance ensemble des actualités régionales ou nationales/internationales. Ceux qui participent à ce rituel informationnel au sein du domicile familial reconnaissent qu'il s'agit là d'un rituel attaché aux liens entretenus avec leurs proches et qu'ils ne sont pas certains de maintenir ce rituel lorsqu'ils auront quitté le domicile familial et vivront avec un conjoint, voire une famille constituée par eux. Il est en tout cas certain que ce rituel n'a de sens que dans le partage de réception et dans l'échange favorisé ensuite avec les proches. Notons que les chaînes télévisuelles d'information continue ne font pas du tout l'objet d'un rituel mais sont exploitées individuellement par les acteurs pour prendre connaissance rapidement en journée des actualités. Il n'y a pas de rituel organisé autour de la visualisation des informations diffusées par les chaînes d'information continue. À l'inverse, plusieurs enquêtés – tous âges confondus – qualifient de « *rituel* » le moment du lever où ils vérifient leur fil d'actualité Facebook ou Instagram, qui est selon eux aussi l'occasion de rapidement connaître les informations d'actualité marquantes via les titres des articles issus des pages de journaux ou autres médias likés.

Les rituels sont individuels lorsqu'il s'agit de s'informer sur des thématiques documentaires. Mais il s'agit là aussi de rituels. Il est d'ailleurs frappant de constater combien la manière dont les acteurs s'informent sur leurs thématiques

de prédilection est rigoureuse en termes de démarche temporelle : les ressources de référence investiguées le sont dans un ordre déterminé, quasiment identique. « *C'est comme un scan, un check-up* », explique Morgan. Lorsqu'ils n'ont pas en tête une thématique précise, alors ils passent en revue les ressources appartenant à leur répertoire de pratiques informationnelles (réseau social, groupes thématiques, chaînes YouTube...). Il s'agit là d'une activité de veille informationnelle qui ne dit pas son nom et se fait sans outillage spécialisé.

À travers les récits des enquêtés, ce sont les « *dynamiques interpersonnelles et sociales* »¹² dans lesquelles s'inscrivent et se déploient les pratiques informationnelles qui sont mises à jour. Pourtant peu étudiée dans l'analyse des pratiques de recherche d'information, la question des sociabilités s'impose lorsqu'on écoute les acteurs faire le récit de leur rapport à l'information et expliciter le sens qu'ils confèrent à l'activité informationnelle. Celle-ci est fondamentalement sociale, et les rituels précédemment évoqués en témoignent. Plus encore, les sociabilités informationnelles rompent avec la considération psychologique et individuelle de la démarche informationnelle : on ne recherche pas de l'information pour soi mais pour occuper une place dans le monde ainsi que pour partager du sens avec autrui.

Les objets/éléments marquants dans la construction du rapport à l'information mis en exergue par les enquêtés

12. Madjid Ihadjadene & Stéphane Chaudiron, « Des processus aux pratiques : quels modèles informationnels pour analyser l'accès à l'information en contexte professionnel ? » *Colloque international « Évolutions technologiques et information professionnelle : pratiques, acteurs et documents »*, Université Stendhal, Laboratoire Gresec, 11 au 12 décembre 2009, p.1-12. https://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/46/87/28/PDF/Ihadjadene-Chaudiron_GRESEC.pdf.

corroboient cette analyse : parmi les 12 jeunes suivis depuis 2012-2013, cinq¹³ choisissent comme élément marquant un élément relevant des sociabilités, et trois d'entre eux mentionnent aussi un élément relevant des sociabilités pour pointer ce qui leur semble indispensable aujourd'hui pour s'informer. Précisons que toutes ces sociabilités sont d'ailleurs bien physiques, et même très proches géographiquement parlant des acteurs, et non virtuelles ou numériques. Là encore, c'est le plaisir qui prévaut, le plaisir de s'informer et de faire bénéficier les autres des informations recueillies mais aussi de ressources informationnelles pratiquées ou découvertes. Le partage social de l'information et des ressources liées est important.

Reconnaître et partager l'expérience informationnelle

L'approche intime et émotionnelle de l'activité informationnelle adoptée pour enquêter auprès des jeunes acteurs témoigne de l'importance de cette dimension dans le rapport quotidien à l'information. Voilà qui nous donne matière à réfléchir pour une éducation aux médias et à l'information, dans la classe mais aussi en dehors des espaces académiques, et notamment la sphère familiale, que ce soit en termes d'appréhension de cette éducation ou en termes de contenus de médiation et de formation.

Incontestablement, les témoignages recueillis installent la nécessité de parler de ce que l'on ressent face à l'information mais aussi quand on recherche de l'information, quelle

13. Sur dix en réalité, puisque Kim et Delphine n'ont pas participé à cette phase du protocole d'investigation.

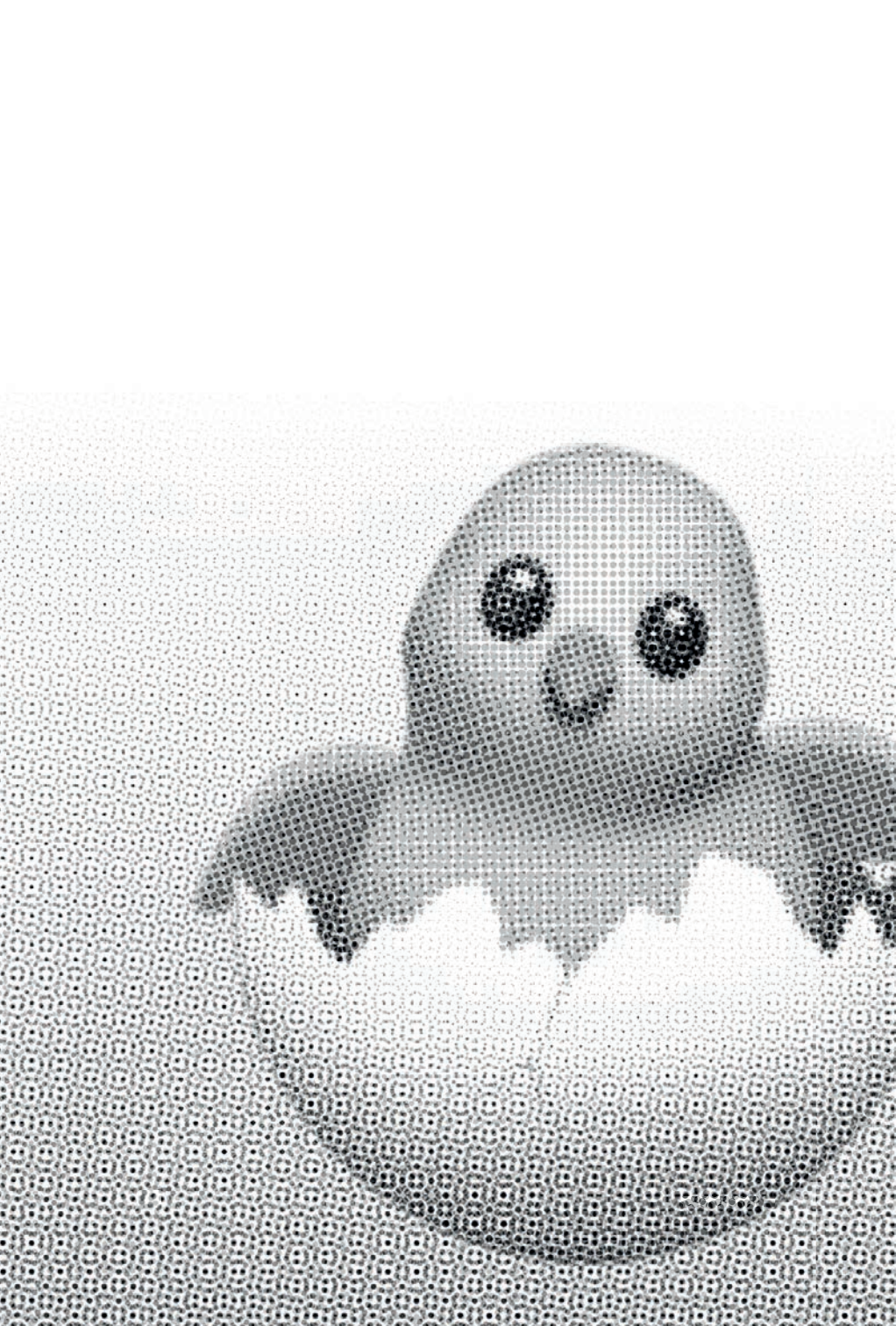
qu'en soit la teneur. Ce, avant d'engager une quelconque réflexion sur la démarche informationnelle ou l'information elle-même. En effet, la charge émotionnelle liée à l'activité informationnelle est une ressource pour l'apprentissage, une ressource levier lorsque le plaisir ressenti est tel qu'il fait fructifier la motivation voire la persévérance face aux difficultés inhérentes à une recherche d'information. Mais, elle est également une ressource obstacle lorsque l'effroi ou la peur font écran à toute appréhension cognitive rationalisée du phénomène informationnel. Pour accompagner au mieux les enfants et adolescents dans leurs pratiques d'information, il est dès lors indispensable de prendre le temps de créer un espace de dialogue qui soit avant tout l'occasion de faire verbaliser les émotions. Sur la base de la connaissance de ces ressorts émotionnels pourra véritablement se mettre en place une démarche de médiation et de formation qui soit véritablement complète.

Cela suppose aussi de reconnaître pleinement l'expérience informationnelle vécue par l'autre. Pas en évaluant ses « bonnes pratiques » en matière d'information, mais en cherchant à comprendre de quoi est constituée son expérience, ce qui le pousse à exploiter tel objet pour s'informer, ce qui le conduit à rechercher ou au contraire à mettre à distance telle information ou tel média potentiel. La compréhension de ses pratiques comme de ses appréhensions émotionnelles constitue un levier de développement des connaissances, car une fois la glace brisée vient le temps de co-construction de sens et de savoir, où les explicitations relatives à l'information elle-même, mais aussi et surtout à ses processus de fabrication et de diffusion, peuvent être abordées, de façon rationalisée. On sort alors ensemble de l'émotion proprement dite

pour aller vers l'information et l'éducation aux médias et à l'information.

Une éducation qui, dans l'école comme en dehors, tirerait sans aucun doute avantage d'une orientation plus joyeuse et optimiste. Rendons la découverte des informations ludique ! Cessons de faire peser sur ces enfants et ces adolescents la crainte d'être trompés ou manipulés. Bien sûr, il ne s'agit pas de passer sous silence les événements traumatiques et les informations problématiques, mais il est aussi possible de proposer des moments d'échanges et de constructions de savoirs reposant sur des thèmes d'information plus gais et légers. En aucun cas, cela ne nuit à une démarche éducative ou pédagogique visant à développer des compétences critiques, ou tout simplement une appétence pour les médias et l'information.

Les enfants et adolescents rencontrés font part de leur plaisir à partager leurs découvertes informationnelles entre pairs mais aussi avec leurs proches. Prendre du plaisir à s'informer ensemble, en famille, dans la classe, dans les médiathèques, à discuter des informations auxquelles on est confronté, à échanger des points de vue : transmettre le plaisir de s'informer, faisant de l'information un formidable levier pour créer du vivre-ensemble, est un enjeu primordial – au sens étymologique du terme – de l'éducation à l'information et aux médias.



CHAPITRE III

Une affaire de famille

*Anaïs – « Chez moi, l'information
ça nous rassemble. »*

Colophon

Cet ouvrage est composé par Chloé Bonnier et Yann Trividic sur une maquette de Nicolas Taffin. Il a bénéficié de la relecture attentive d'André Sintzoff que nous remercions.

La composition est basée sur le caractère **Sabon Next** de Jean-François Porchez, un « Garamond retrouvé » inspiré du dessin de Jan Tschichold. Les titres sont composés en **Verveine**, typographie inspirée à Luce Avérous par sa propre écriture tracée au feutre pour ses dossiers et ses classements. On y trouve aussi des **emoji**, caractères qui retracent des faits & gestes de la vie contemporaine que les adolescents (et d'autres 😊) affectionnent. Les **emoji** ne sont pas une police mais bien un ensemble de caractères d'abord utilisés au Japon puis intégré au standard d'encodage des écritures numériques Unicode. On peut ainsi les trouver dans différentes variantes graphiques et plateformes (ici les polices Apple emoji et OpenSansEmoji).

Imprimé en France par Nouvelle Imprimerie Laballery à Clamecy (58)

Achévé d'imprimer en mai 2023

Numéro d'impression 0123456789

Dépôt légal 2^e trimestre 2023

ISBN 978-2-37662-065-5

<https://cfeditions.com>

Grandir informés

Les pratiques informationnelles
des enfants, adolescents et jeunes adultes

C'est bien évidemment sur leur téléphone que les adolescents et les jeunes adultes s'informent. Mais comment le font-ils et elles ? Anne Cordier a suivi les adolescents rencontrés pour son précédent ouvrage *Grandir connectés*, sur le long terme et dans la confiance. Comment leurs pratiques informationnelles ont-elles évolué sur cette durée ?

Les témoignages présentés dans ce livre et les analyses d'Anne Cordier dévoilent les difficultés rencontrées pour accéder à une information de qualité. On y découvre chez ces jeunes un désir de « *bien faire avec l'information* » autant que l'importance des inégalités dans l'accès, les compétences de traitement de l'information, ou les relations avec les parents.

Cet ouvrage souligne les responsabilités essentielles de l'école et particulièrement de l'éducation aux médias et à l'information. Une plongée dans les pratiques réelles et diverses de la jeunesse, un souffle vivifiant et porteur d'espoir.



Photo Élise Rebillé

Après avoir été professeure documentaliste, Anne Cordier est professeure des universités en sciences de l'information et de la communication à l'université de Lorraine. Chercheuse au Centre de recherche sur les médiations (Crem), elle participe activement à la recherche sur les pratiques numériques à l'école, et l'éducation aux médias et à l'information en contextes éducatifs pluriels. Anne Cordier est l'autrice de *Grandir connectés*, chez C&F éditions (2015).

27 € – Imprimé en France
ISBN 978-2-37662-065-5
<http://cfeditions.com>



9 782376 620655